

le paysage et l'industrie *en* **grande-bretagne**

RAPPORT POUR LES JOURNÉES AMÉNAGEMENT ET NATURE 1972

par **Odile YELNIK**

Premier pays du monde à être fortement industrialisé, la Grande-Bretagne a connu très vite une extraordinaire pollution de l'air et l'enlaidissement progressif de ses paysages, dans une campagne souvent toute faite de charme et de douceur.

Mais depuis longtemps aussi, le pays tout entier a réagi : organismes privés et organismes officiels. L'Angleterre est maintenant à la tête de la lutte anti-pollution, unissant tous ses efforts pour faire disparaître les traces de misère et de délabrement laissées par l'industrie au siècle précédent.

Il faut rappeler tout d'abord — depuis le « smog » meurtrier de 1952 — la spectaculaire victoire de Londres sur son brouillard de fumées. Certes, les foyers domestiques en étaient responsables en très grande partie, et non l'industrie. Une législation rigoureuse et rigoureusement respectée a réduit de 80 % la pollution atmosphérique de Londres ; après un siècle d'absence, les poissons ont fait leur réapparition dans la Tamise, les oiseaux sont revenus et l'ensoleillement d'hiver a augmenté de 50 %.

LA RENOVATION DES PAYSAGES DEGRADEES

La dégradation des terres est un problème auquel sont confrontés tous les industriels européens.

Des anciens « chevalements » de mines abandonnées, des tas de scories et des terrains définitivement pollués se trouvent souvent dans les villes mêmes.

Les autorités locales ont donc mis au point des **plans de récupération des sols (1)**. Une aide financière de 85 % est apportée aux régions déshéritées pour restaurer les anciens terrains industriels. Le reboisement de ces terrains, en particulier dans les vallées du Sud du Pays de Galles et dans les mines de charbon du Nord, a transformé les lieux inhospitaliers en terrains boisés normaux (en moins d'un an à Stoke-en-Trent, des terrains abandonnés ont été transformés en parcs).

La **Swansea Valley** dans le **Pays de Galles**, industrialisée depuis deux cent cinquante ans, était devenue un paysage

de désolation. Après la laideur due au travail des hommes, vint la laideur permanente des terrains abandonnés.

Mais, en 1960, un homme plein d'idées et d'énergie, Robin Huws Jones, directeur des cours d'Administration sociale, au collège universitaire de Swansea, eut l'idée d'une rencontre entre les représentants du Collège, du Gouvernement central et local, de la Presse, et des industries qui restaient dans la vallée, pour étudier ce qui pouvait être fait.

On s'assigna d'abord deux objectifs : les bâtiments industriels délaissés, et les terrains sans végétation. En 1961, les derniers kilomètres de la ligne de chemin de fer à l'arrivée à Swansea étaient bordés par les vieux bâtiments abandonnés des anciennes fonderies de cuivre et de zinc, fermées depuis longtemps. C'était une vision particulièrement triste et désolée.

On ne disposait pour les enlever ni de bulldozers, ni d'autres engins mécaniques, mais par bonheur, Swansea était le quartier général d'un régiment de l'Armée de Terre, appartenant au Génie. Pour le régiment, c'était un excellent terrain d'entraînement pour pratiquer la démolition des bâtiments. A partir de 1962, ce régiment se mit au travail, démolissant les cheminées d'usines, nivelant les ruines.

Pendant 4 ans, on enleva ces hideuses constructions en cinq endroits différents. La transformation la plus spectaculaire fut celle de l'ancienne usine de cuivre et d'arsenic de Llansamlet. Avant ce n'était qu'un tas de décombres, de murs écroulés et de cheminées abandonnées. Maintenant, c'est une oasis herbeuse.

Les chemins de fer britanniques coopèrent à l'opération en enlevant les bâtiments. D'autres emplacements, occupés par de vieux ateliers, furent nettoyés par leurs propriétaires. Puis on désigna un conservateur pour dresser un programme de plantations d'arbres et un architecte-paysagiste fut consulté.

Pour les plantations d'arbres, des essais furent faits avant pour déterminer quelles sortes d'arbres convenaient le

mieux. Près de 130.000 arbres furent ainsi plantés par le Conservateur et la Commission des Forêts, en général sur les pentes les plus raides qui n'étaient pas susceptibles de servir à de nouvelles constructions. Les botanistes semèrent de l'herbe sur les pentes Est de la Vallée.

Plutôt que de mettre des clôtures on a voulu associer les enfants des écoles à la protection des lieux. Le Conservateur fit des tournées fréquentes dans les écoles pour informer et éduquer les enfants en leur montrant des films. Quatre emplacements dans la Vallée ont été plantés par les enfants eux-mêmes et protégés par eux.

Des camps d'été ont été installés, où se retrouvent les Volontaires du Service International, des étudiants anglais et du continent pour enlever les pierres et préparer les trous pour les nouveaux arbres.

Dans le **Lancashire**, des efforts analogues ont été faits. Le **Whalley's Basin**, par exemple, était un véritable égoût, avec ses restes de mines, ses déchets de produits chimiques, ses dépôts d'ordures... 15 hectares furent remplis, nivelés, plantés d'herbe. Les trous furent remplis avec 60.000 tonnes de scories venant d'une forge voisine. C'est maintenant une zone de verdure.

Le projet le plus important du comté — autant par la surface que par le coût — a été exécuté près de **Bryn Hall**, qui était devenu un paysage repoussant de montagnes faites de monceaux de déblais. Un million de tonnes de déblais furent enlevés de ces « Alpes Noires » — c'était leur surnom — et le site est maintenant un pâturage garni de bosquets.

Dans la **vallée de la Trent**, le Central Electric General Board (correspondant à l'E.D.F. en France) ne savait plus que

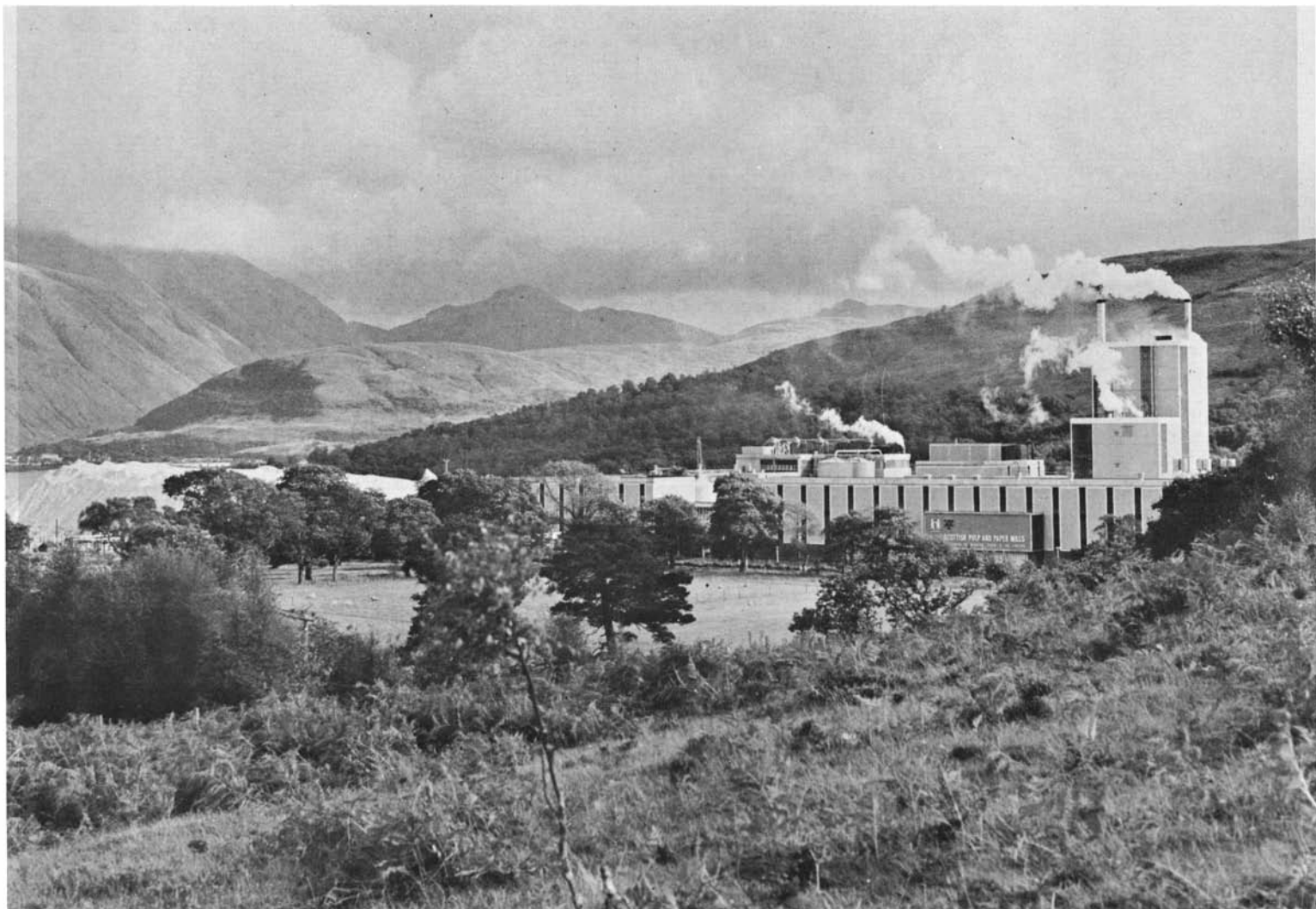
faire des montagnes de cendres (20.000 tonnes de charbon brûlées par jour). Il décida de les déposer dans un terrain abandonné, à 100 km de là, qui était un véritable désert industriel de 400 hectares où on avait autrefois extrait de l'argile. Il y avait d'immenses excavations. Le C.E.G.B. commença à construire en 1966 des installations de chargement et déchargement des cendres. Depuis, 7 trains par jour de 1.000 tonnes vont se déverser là. La cendre est mélangée avec de l'eau et pompée dans les trous sous forme de boue épaisse qui devient dure comme de la pierre. Sur ces terrains, on peut construire des bâtiments industriels ou des logements, ou recommencer la culture (en mettant une couche de terre arable).

Le coût de cette opération est très élevé : c'est le consommateur d'électricité qui paie. D'autant plus que le fabricant de briques, propriétaire du terrain, exige des redevances et un prix de location pour les bâtiments...

Les **exploitants de minerai de fer** restaurent systématiquement les champs lorsque les travaux sont terminés.

Le **Conseil National du Charbon** a été le premier à utiliser les nouvelles techniques de transplantation des arbres pour réaménager les zones laissées à l'abandon (dont les terrils désaffectés et les installations industrielles abandonnées). C'est ainsi qu'en 1969, plus de 45.000 ha de terres polluées ou dégradées ont été récupérées.

Sur la **côte du Northumberland** en particulier où d'anciennes mines ont laissé une succession de terrain pollués sur 30 kilomètres, un programme a été arrêté pour transformer toute cette zone en lacs, avec installation de parcs, piscines, hôtels, terrain de camping, etc...



Usine à ANNAT POINT (Ecosse) devant le Ben Nevis (doc. Ambassade de Grande-Bretagne)

Dans les mines en exploitation, on prend le plus de précautions possible pour diminuer les nuisances — écrans d'arbres pour éviter la propagation du bruit, limitation du travail de nuit. On restaure le paysage au fur et à mesure de l'exploitation.

Dans le **Bedfordshire**, les exploitations d'argile (briquetteries) sont soumises à des conditions très strictes qui exigent qu'on plante des arbres et qu'on restaure les terrains. Le problème est d'ailleurs difficile à cause de la mauvaise qualité du sol. Les peupliers, les érables et les aulnes sont les espèces les plus utilisées.

Le **Central Electricity Generating Board** fait ressortir que ses centrales ont l'un des équipements de captation de poussière les plus efficaces du monde. Son rendement est de 99,3 %. L'eau de refroidissement est rendue plus propre que lorsqu'on l'a pompée. Citons l'exemple de Drakelow, dans les Midlands, où architectes et paysagistes ont été consultés pour l'installation de la centrale. Arbres et fleurs ont été plantés. Une nouvelle méthode pour semer de l'herbe a été expérimentée : les graines sont mélangées avec de l'eau et de l'engrais, puis pulvérisées sous pression, on souffle de la paille hachée et l'herbe germe en cinq jours. Des milliers de jeunes arbres venant du monde entier sont plantés de façon à voir ceux qui poussent le mieux.

La difficulté en tout cela, comme le fait justement remarquer le **Rapport du Comité consultatif sur l'Industrie et le Paysage**, c'est de voir ce qui est **acceptable du point de vue économique et possible du point de vue technique**.

L'industrie, en effet, ne peut pas supporter la charge totale de la politique de protection de la nature.

En ce qui concerne les industries extractives par exemple, les minerais ne peuvent être extraits que là où ils existent et si l'on veut aller les charger ailleurs, il peut en résulter une augmentation des exportations et la balance des comptes. Or la nation ne peut pas se le permettre.

Donc il faut exploiter les gisements là où ils sont, en s'efforçant de diminuer les dégâts causés.

LES VILLES NOUVELLES

Ce sont des collectivités complètement planifiées : pour réagir contre le surpeuplement des villes industrielles, on crée dans la campagne de nouvelles collectivités entièrement aménagées, dotées de logements, d'emplois, et de toutes les ressources nécessaires.

La maîtrise de l'ouvrage est confiée à une organisation de développement dont l'une des tâches primordiales est d'**attirer un certain nombre de sociétés commerciales et industrielles de types divers**. Les organismes de développement construisent eux-mêmes des usines et les louent à des entreprises, ou bien ils donnent à bail des emplacements, où les entreprises peuvent construire leurs propres usines.

Il y a environ 32 villes nouvelles créées depuis 1947.

Onze, situées dans le Sud-Est de l'Angleterre autour de Londres ont pour objectif d'aider à résoudre la crise du logement de la capitale. Citons : Basildon, Crawley, Harlow, Milton Keynes, Northampton... Leur construction fait de plus en plus appel aux méthodes industrialisées, basées sur l'utilisation d'éléments normalisés.

Dans les villes nouvelles, on laisse de vastes superficies de terrains à l'état naturel à des fins récréatives ; quelques 20 % des terres sont désignées comme « espaces verts ».

Les industries s'implantent tout particulièrement à la périphérie pour éviter les encombrements de circulation.

Certains s'intègrent harmonieusement dans les ensembles.

La forme et l'utilisation des matériaux sont strictement contrôlés par souci d'esthétique.

Rapport Aménagement et Nature établi par Odile YELNIK

(1) « réhabilitation » est le terme anglais employé pour la restauration, rénovation, récupération, re-création du paysage détérioré.

Usine à BASILDON (Angleterre doc. Ambassade de Grande-Bretagne)

